

CONTEXTE

Quelques textes inspirés par *Country*, d'Antoine Jaccoud

PORTRAITS

**L'inconnu**

Ce matin-là, il est entré dans le bus.

Toujours bien coiffé et ceinture assortie aux chaussures, il fait très attention à son image.

Il parle au téléphone, sa bouche articule à peine mais sa voix grave laisse un son de bombe explosive dans ce bus si silencieux.

Il faut dire que l'on n'entend que lui. On peut dire que sa voix peut se comparer à quelque chose de majestueux. Cheveux châtain, yeux à peine en amande, style d'un businessman et le « r » accentué qui prend le dessus quand il parle français, impossible de deviner sa nationalité. Mais on entend dire, moi je le sais, il est russe.

Le bus s'arrête, il se lève pour descendre.

Il fait un signe léger de la main au chauffeur et disparaît.

Il est étrange, il est parfait. Personne ne le voit. Normal, il n'existe pas.

Il est la perfection incarnée, aussi bien par l'attitude que par le physique.

Il est le fruit de mon imagination.

Il reste introuvable...

(Laura)

**Il va bien**

Il dit qu'il va bien. Il bricole, adore créer des choses. Il semble heureux. Il a beaucoup d'amis, il passe du temps avec eux. Il fait du sport, de la musique, et se débrouille même plutôt bien dans son instrument. Tout roule donc à merveille.

Il dit qu'il est heureux, que tout va bien.

Il dit qu'il a du plaisir à faire toutes ces choses chaque jour.

Il dit n'avoir aucun problème particulier, quand on lui demande, tout semble aller au mieux.

Les blessures sur ses jambes et ses bras, grosses plaies ou brûlures, sont des accidents (ce qui arrive fréquemment quand on bricole comme il le fait). L'odeur d'alcool qu'il dégage doit provenir... non, pas de lui, probablement de la zone.

Quant à son overdose d'antidépresseurs, il a probablement commis une erreur dans le dosage.

Il ne répond plus au téléphone.

Personne ne l'a vu de la journée, il est probablement resté chez lui, endormi. Il n'ouvre pas sa porte. Peut-être sa sonnette ne marche-t-elle plus ?

Aujourd'hui il est mort, on l'a su à l'instant. Mort sous un train.

Il se promenait probablement et n'a pas vu le train arriver...

(Simao)

## **Il dit**

Il dit qu'il regrette le passé, qu'il aimerait revenir en arrière.

Il dit que le bon vieux temps lui manque, et que sa vie est terminée.

Il dit que c'était mieux avant, que le monde se détruit, qu'il n'a pas envie de voir ça.

Il dit que notre société est pitoyable, que les jeunes d'aujourd'hui n'ont aucun avenir.

Il dit qu'il ne fait plus rien, à part rester assis toute la journée, à regarder les oiseaux par la fenêtre.

Il dit que ses seuls amis sont les deux chats de son EMS.

Il dit qu'il a arrêté de vivre il y a bien longtemps, à la mort de Margaret.

Il dit qu'il vivait pour elle, que si elle n'avait pas été là, ça ferait bien longtemps qu'il ne dirait plus rien.

Il dit qu'il voudrait la rejoindre, mais qu'on l'en empêcherait.

Il dit qu'il espère, chaque soir, en allant se coucher, qu'il ne se lèvera pas le matin suivant.

Il dit qu'il en a marre...

Il dit qu'il veut mourir...

(Marie)

## MONOLOGUES

### **Qui suis-je ?**

Un beau matin ensoleillé, à l'heure où tout le monde profite d'une belle journée en famille, qui leur apportera la motivation d'affronter une nouvelle semaine, moi je me lève.

Joues et paupières tachées par le mascara de la veille, quelques mèches par-ci, par-là et d'innombrable noeuds dans les cheveux. Pourquoi prendre la peine d'être présentable au réveil quand on est sûr de n'y croiser personne. Ma robe encore sur moi, décorée d'une tache jaunâtre, causée sûrement par l'abus de Tequila d'hier soir.

Je m'en fiche, de toute façon je ne l'aimais pas tant que ça, cette robe.

Je n'ai jamais compris comment certaines filles font pour être toujours au top, même au réveil. Je n'ai jamais voulu prendre le temps de comprendre, je me contentais de leur ressembler. Il faut avouer qu'aujourd'hui si l'on veut se faire une place dans la société et être aimé, il faut devenir la copie conforme d'un mannequin tout droit sorti d'un magazine. On ne va pas se mentir, aujourd'hui même pour trouver du travail il faut avoir un décolleté à la Kim Kardashian. Je n'ai jamais vraiment été très « fille » comme ils disent. Mon truc à moi c'est les trainings, cheveux en chignon et maquillage banni.

Dans la rue c'est une tout autre chose. Pour commencer, je veux être comme elles...

si brillantes, si belles, souriantes et attirantes.

C'est ce que je suis devenue, du moins c'est le masque que m'a imposé la société.

Le code est simple; maquillage à ne plus pouvoir distinguer les expressions faciales, vêtements moulants pour bien marquer tout les attributs.

Malgré le fait que je respecte tous ces critères, je ne me sens pas « attirante ».

Je pense d'ailleurs que c'est pour ça que je n'ai que des amies dans le même cas que moi. On a formé notre petite bande de « tu nous touches, tu coules ». Voilà l'image que l'on s'est donnée. Tout le monde a peur de nous, car on passe notre vie à critiquer et rabaisser les filles plus jolies que nous. Pourquoi plus jolies? Et bien parce qu'elles se sentent bien dans leur peau. Celles qui même au naturel et avec un taux de popularité bas arrivent à se faire aimer. Gentilles, intelligentes et naturelles... tout ce que je n'ai jamais vraiment réussi à être.

(Laura Berger)

## Sans titre

Les gens ne m'aiment pas. Nombreux sont ceux qui disent du mal de moi entre eux mais je ne saurais pas vous dire pourquoi. J'entends mon nom prononcé par toutes les bouches, suivi de gloussements ou ricanements. Pourtant, je ne fais rien de mal, à ma connaissance du moins. Je bois, je fume, je prends régulièrement des médicaments à hautes doses à des fins plutôt récréatives. Quand j'arrive complètement bourré devant mes quelques connaissances (qui me haïssent tout autant que les autres, ils me veulent probablement du mal également) ils le prennent mal, mais je n'y vois pas de raison, ils n'ont qu'à ne pas s'en mêler. Je ne me sens bien toutefois que lorsque mes couteaux entament la chair de mes jambes. J'en suis complètement dépendant. J'en ai conscience, mais n'ai aucunement envie d'arrêter cela. Pourquoi arrêteraient-je ! Peut-être est-ce pour cette raison que je suis si peu apprécié, je préfère mon sang aux autres personnes. J'ai toutefois de bonnes intentions ; quand je ne suis pas sous l'effet de l'alcool ou des médicaments, je fais du bénévolat tous les week-ends, je donne une bonne partie de mon salaire à des associations... Enfin bon, je ne me trouve pas bien méchant.

(Simao)

## Monologue

J'les aime pas, ces gens... Vous savez, ceux qui n'ont pas vraiment confiance en eux, qui sont un peu différent. Ils font pitié, quoi ! J'les aime pas. Ouais bon, peut-être que j'les connais pas vraiment, vous me direz. Mais de toute façon, ils sont toujours à l'écart, et m'intéresser à eux risquerait de me faire perdre ma place en tant que "mec populaire de la classe". Du coup, bah, j'fais comme tout l'monde; j'les ignore, j'les laisse vivre leur vie... J'attends que l'un d'eux fasse un truc qui me déplaît et là... Je lui fais vivre un enfer ! Je me moque de lui, je lui balance des remarques dès qu'il fait la moindre petite "erreur", je m'acharne dessus,... Ok, c'est pas très cool, mais, comme je l'ai dit tout à l'heure: j'ai une place à tenir dans cette classe, et pour ça, il faut que je fasse rire mes potes et que je montre à tout le monde que, moi, je suis pas différent. Il faut que les gens se disent qu'ils ne faut pas s'attaquer à moi. Ils faut qu'ils pensent que... que je suis pas un faible, et que venir m'emmerder leur apporterait des problèmes ! Vous voyez, c'est comme ça que ça marche ici. Il faut mordre avant d'être mordu. Si tu l'fais pas, bah... t'es pas bien, quoi... Suivant quoi, parfois t'es même rejeté par tout l'monde, et dans ce cas, c'est pire que tout...

Vous vous demandez comment j'sais ça ? Eh bah... j'le sais parce qu'avant, c'était moi qui étais considéré comme le mec solitaire et différent... J'ai su m'faire une place, c'est tout... et cette place, je compte pas la perdre.

Vous savez, en vrai, j'les aime bien ces gens différents... Pourtant, j'l'admettrai jamais. Il me faut quelqu'un à rabaisser pour me sentir supérieur. C'est ma place au sein de cette classe qui est en jeu, et je mérite pas de la perdre... J'ai vécu des choses horribles, je n'avais pas d'ami, personne à qui parler... On me harcelait, tous les jours, et je n'avais pas une minute de répit. Vous voyez, j'ai souffert pendant des années... et la roue tourne. Désormais, c'est aux autres de souffrir par ma faute. Je ne suis plus la victime, et je ne le serai plus jamais. Car, croyez-moi, pour rien au monde je ne revivrais cet enfer.

(Marie)